

En 1941, l'**abbé Marius Jolivet**, voit la main de Dieu dans sa nomination à Collonges sous Salève, paroisse frontalière, il a 36 ans et s'engage pleinement dans l'action résistante. C'est par l'intermédiaire de Félix Petit, maire de Saint-Julien, limogé par Vichy, que la section clandestine du service social des étrangers prend contact avec lui. Tout au long des années de guerre, ce sont des dizaines de personnes qui seront hébergées à l'école Saint Vincent en attendant le moment favorable pour passer la frontière suisse. L'engagement de l'abbé Jolivet le conduit à être un des maillons importants d'une filière de renseignements depuis la Suisse vers Lyon et la « boîte aux lettres » d'Allan Dulles, chef des services secrets américains pour l'Europe (le fameux réseau AJAX). Et nombreux sont les Collongeois qui ont œuvré à son réseau résistant. L'Abbé Pierre raconte par exemple : « *le 09 Novembre 1943, j'ai conduit au presbytère de Collonges sous Salève un frère du Général de Gaulle. La nuit suivante avec l'aide du curé Jolivet, Jacques et sa famille purent « passer » en Suisse* ». Cette épuisante œuvre de résistance pendant toute l'occupation a raison de la santé de notre abbé Jolivet. Il doit, après la guerre, faire plusieurs séjours en sanatorium. Il retrouve ensuite sa cure de Collonges où il décède en 1964.

C'est à la même période dans notre commune, qu'**Emile et Yvonne Bernard**, fermiers à l'institut Adventiste participent au réseau de résistance œcuménique appelé **Dutch-Paris**, organisé par **Jean Weidner**. Jean dispose d'une bonne connaissance de la région, depuis 1925, son père y enseigne le grec et le latin. En 1942, il met sur pied et prend la tête du réseau Dutch-Paris. Avec l'aide de centaines de résistants, il fait passer des Pays-Bas vers la Suisse ou l'Espagne plus de huit cents juifs et deux à trois cents aviateurs, résistants ou réfugiés. Avant le passage de la frontière, c'est à l'école ou dans les maisons du personnel du séminaire adventiste que les clandestins sont accueillis bien sûr, au péril de leur vie et de celles de leurs hôtes.

Pour justifier ses allées et venues dans le Genevois : Jean Weidner ouvre un magasin à Lyon, Annecy et Collonges-sous-Salève. Arrêté, torturé et enfermé par les policiers français à Cruseilles, il est sauvé par un juge résistant de Saint-Julien-en-Genevois. A Toulouse, il échappe à la Milice, la veille de son exécution, en sautant par la fenêtre du troisième étage de son lieu de détention. La Gestapo met alors sa tête à prix pour cinq millions de francs !

L'Abbé Jolivet, Jean Wiedner, Yvonne et Emile Bernard ont été élevés au rang de Justes d'Israël pour ces faits de résistance.